



Paul Serge Forest

Le médecin qui soigne par les mots

Paul Serge Forest est probablement le médecin avec le plus d'humour et d'imagination en ville. Même si rien ne porte à le croire a priori en le rencontrant, tant l'auteur du grand succès *Tout est ori* – et du tout nouveau *Porter le masque* – incarne le calme et la réserve.

Laila Maalouf

La Presse

« Je sais que mes livres sont complètement fous », lance-t-il en riant. Mais n'est-il pas lui-même un brin excentrique ? « Un excentrique intérieur, c'est sûr. »

Au fil de notre conversation, alors qu'on tente de comprendre comment lui sont venues toutes les idées loufoques qui traversent ce deuxième roman bourré d'humour, on comprend rapidement qu'on n'a pas affaire à un médecin comme les autres.

« C'était important pour moi que ça soit drôle. En fait, c'est important dans toute ma vie que je sois drôle. L'humour, c'est une de mes valeurs. Puis dans mon travail de médecin, je le pratique – un peu comme Thomas, dans le livre, qui tient à être drôle. »

Il en convient, *Porter le masque* est un roman qui contient « beaucoup, beaucoup de choses ». Mais c'est avant tout, insiste-t-il, l'histoire d'un couple, Thomas et Marguerite, qui essaie d'avoir un enfant. « Un projet auquel ils se livrent avec beaucoup de plaisir », dit-il avec un sourire, et qui est contrecarré par l'arrivée du mystérieux virus du Tennessee.

Comme lui, Thomas est médecin, et il se retrouve en confinement dans un motel reconverti en hôpital, où atterrissent les personnes atteintes par cette maladie qui les prive de toute forme d'expressivité en s'attaquant... à la ponctuation. Des histoires d'espionnage et de contrebande se mêlent à tout ça – et il y fait même un clin d'œil à son premier roman, *Tout est ori*, prix Robert-Cliche, qui avait remporté un grand succès à sa sortie, en 2021.

De la médecine à l'écriture

Près d'un an avant la publication de *Tout est ori*, lorsqu'il a appris que son manuscrit allait être publié, Paul Serge Forest était aux prises avec un autre virus qui monopolisait l'attention de toute la planète. « Je me suis trouvé une année à travailler dans un hôtel COVID, à

réviser *Tout est ori* et à avoir tout plein de bonnes idées pour un prochain roman. »

Et cette créativité qui foisonnait, il devait l'utiliser au quotidien pour soigner, quand on ne savait encore strictement rien sur la COVID-19.

Mon but, dans le roman, c'était aussi de dégager une espèce de tendresse dans tout ça. Parce qu'il y a des bouts où ça parle beaucoup du soin. Et dans le soin, veux, veux pas, il y a une créativité et une tendresse aussi.

– Paul Serge Forest

À l'opposé, Paul Serge Forest n'a pas cherché à ménager le système de santé actuel dans *Porter le masque*, cette bureaucratie pour laquelle il ressent ce qu'il appelle « un sain mépris ». L'écriture lui sert ainsi d'exutoire puisqu'elle lui permet de s'exprimer tout en s'amusant. Elle l'aide même, ajoute-t-il, à être un meilleur médecin – lui qui rêvait, plus jeune, d'être écrivain, au point d'étudier un an en littérature avant de changer de trajectoire.

« Au début, je vivais l'écriture et la médecine vraiment comme deux choses très séparées. Mais de plus en plus, à force d'écrire et de pratiquer la médecine, je me rends compte que c'est un peu la même chose. Être médecin, c'est avoir du monde dans mon bureau et il faut que je leur fasse raconter leur histoire d'une façon qui est intelligible pour moi, en tant que médecin et en tant qu'humain. Il faut faciliter les récits des autres et être sensible à ça, forcément – pas toujours pour guérir, mais pour soigner. »

« Quand on a des personnages, ajoute-t-il, il faut apprendre à les connaître et essayer tranquillement de les aider à raconter leur histoire. La sensibilité au récit est importante dans les deux. C'est la même volonté, des échanges très semblables. Autant être médecin m'aide à

écrire, de l'autre côté, écrire m'aide vraiment à être un meilleur médecin. »

Si d'aventure vous croisez un médecin qui lorgne d'un peu trop près les livres de ses patients dans la salle d'attente, ou qui leur conseille des lectures, comme ça lui arrive parfois, il se peut fort bien que vous soyez tombé sur Paul Serge Forest – un pseudonyme qu'il a emprunté pour « protéger le caractère particulier de cette relation » avec ses patients, dit-il.

Mais attendez, il y a aussi une deuxième raison derrière ce choix, insiste-t-il pour nous dire alors qu'on était déjà passés à un autre sujet. « Il me semble que chaque fois qu'on peut avoir un pseudonyme dans la vie, on devrait en prendre un. Notre vrai nom, c'est trop plate ! », lance-t-il les yeux rieurs, avec cet humour qu'on reconnaît désormais comme étant le sien.

LE DEVOIR

Paul-Serge Forest, le coeur ouvert à l'inconnu

L'auteur de *Tout est ori* offre un deuxième roman éclaté à l'intersection de l'espionnage, de la romance et du récit pandémique

ENTREVUE

ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC

LE DEVOIR

Paul-Serge Forest s'est inspiré de sa propre expérience de médecin au front pendant la pandémie pour imaginer le contexte de son second roman, *Porter le masque*. Dans un hôtel transformé pour l'occasion en dispensaire, où il oeuvrait en première ligne, il a côtoyé la mort, la peur, la colère et le manque criant de ressources, mais aussi la résilience, l'abnégation, la sagesse et l'espoir.

L'écrivain en a tiré un récit profondément humain, à la fois drôle et tragique, éminemment politique, qui n'est absolument pas celui auquel quiconque aurait spontanément songé. Ça aurait été sous-estimer l'auteur de *Tout est ori* (VLB, 2021) ; roman parmi les plus indescritibles offerts par le milieu littéraire québécois dans la dernière décennie.

Dans son univers déjanté, la COVID-19 devient le virus du Tennessee ; une fièvre qui évince la ponctuation des phrases et rend les patients inexpressifs et aphasiques. Dans un motel converti en hôpital où s'entassent des victimes de plus en plus mal en point, une savoureuse galerie de personnages — Thomas, jeune médecin, Joe Bassin, Tristan Tabarnac, cinq Marie-Ève, quatre Claude, une architecte et une poignée d'infirmières aux méthodes inventives — se donne corps et âme pour offrir soins et dignité aux malades. Or, c'est sans compter sur une troupe d'espions qui infiltrent le groupe de joyeux lurons, et sur une famille de malfrats qui fait ses choux gras du trafic de signes de ponctuation.

« Au plus fort de la première vague, j'ai appris que mon premier roman remportait le prix RobertCliche, et qu'il serait publié, se rappelle l'auteur, rencontré sur sa terrasse à Montréal. Ce qui est spécial avec ce prix, c'est que tu dois garder le secret pendant un an. Je vivais donc avec ce secret, qui me donnait la permission, en quelque sorte, de me lancer dans d'autres projets de romans. Dans l'hôtelhôpital, j'avais accès à une multitude d'histoires. Je me sentais vraiment comme un espion. C'est ce qui m'a donné l'idée de faire un roman d'espionnage qui se déroulerait

pendant une pandémie, et qui me permettrait d'aborder sous un nouvel angle certains clichés qu'on a ressassés ad nauseam, comme le conspirationnisme, le chaos dans les milieux de soins ou la pénurie de papier de toilette. »

Paul-Serge Forest a aussi trouvé l'inspiration pour ce marché noir saugrenu de signes de ponctuation pendant le fastidieux travail d'édition de *Tout est ori*. « À la fin, quand on se préoccupait des derniers infi

mes détails, j'avais presque l'impression de maltraiter les signes de ponctuation. Je me suis dit que ce serait drôle, une espèce de SPCA, mais pour la ponctuation. Ne me demande pas pourquoi j'ai des idées aussi bizarres. »

Espion littéraire

Le résultat est le roman de toutes les permissions. Celles de s'attarder à une douzaine de personnages différents, d'écrire plus de 500 pages, de citer textuellement et de manière répétée les plus grands succès de Joe Dassin, de mélanger espionnage, étude sociologique et romance. Le tout est éclaté, drôle et profondément sensoriel et érotique, même si les relations sexuelles se déroulent par caméras interposées, et que les ingrédients nécessaires pour faire un bébé voyagent par des canaux hétéroclites.

La forme épouse cette narration multidirectionnelle, installant un jeu entre l'auteur, le lecteur et les personnages. Ici, les identités sont multiples, tout comme les façons de se mettre en récit — espions obligeant — et les protagonistes dialoguent eux-mêmes avec d'autres oeuvres fictives.

Même si la proposition semble étourdissante, l'auteur prend soin d'ancrer son histoire dans la vérité : celle d'un lieu, et celle du ressenti. Ainsi, comme dans son roman précédent, Paul-Serge Forest a choisi de situer son action sur la Côte-Nord, à Baie-Comeau, dans le même univers un peu décalé que *Tout est ori*. « C'est

ce que j'appelle ma CôteNord mentale, affirme en riant le natif du coin. C'est un endroit qui m'inspire parce qu'il reste à créer de bien des façons. Ça demeure assez pittoresque et reculé dans l'esprit des gens. Je voulais dépeindre une réalité plus actuelle ; ces médecins qui viennent de partout, ces gens obligés de faire tous leurs achats en ligne, des personnes qui ont une vie aussi riche et fertile qu'ailleurs. »

Le courage de l'amour

Riche de digressions et de références cachées, Porter le masque pige entre autres dans l'univers créatif de Paul Thomas Anderson, d'Alain Souchon, de Fernando Pessoa et, surtout, du frère Marie-Victorin et de sa Flore laurentienne.

Paul-Serge Forest cite de mémoire le botaniste, sur le cannabis sativa, ou chanvre cultivé. « On l'utilise même pour faire le haschich que l'on fume pour se procurer une sorte d'ivresse peuplée de rêves délicieux. » Ce livre n'est pas seulement rigoureux sur le plan de la science, il ouvre aussi la porte à l'esthétique et à la poésie. Piger dans La flore laurentienne me permet de nommer des parties de la réalité qu'on oublie de voir, les asters, les verges d'or qui poussent partout ces temps-ci. Ça me

rappelle l'importance d'avoir une conscience du monde qui m'entoure. »

Le romancier déplore qu'il n'y ait pas plus de place pour la beauté — pour le cœur autrement dit — en médecine ; un manque qui aurait pu réparer certaines erreurs ou combler certaines lacunes dans notre traitement collectif et politique de la pandémie, erreurs et lacunes qu'il ne manque pas de souligner de manière détournée à travers son récit.

« Il y a des décisions qui ont été prises par peur, mais on nous les a vendues comme des décisions prises par amour. Or, l'amour et la peur sont deux choses complètement différentes. Le soin est un des thèmes de mon livre. Prendre soin demande du courage, et le courage, on le puise dans l'amour. Or, dans le système de santé actuel, on empêche la créativité indispensable aux soins. On est prisonniers de méthodes, de pratiques successivement mises en place par les gouvernements dans un mode de gestion qui vise avant tout l'efficacité. Mais la science ne suffit pas à remplir le cœur ni à donner du sens à ce qu'on a traversé collectivement. C'est pour ça que j'ai voulu que mon roman en soit aussi un d'amour. »

Au chevet des virgules

Roman Thomas Dupont-Buist

Trois ans après *Tout est ori* (VLB éditeur, 2021), la sauterie extravagante qui lui a valu le prix Robert-Cliche, le mystérieux médecin et auteur Paul Serge Forest est de retour avec *Porter le masque*, un livre complètement éclaté et aussi génial que le premier.

À nouveau situé dans sa « Côte-Nord mentale », son nouveau roman ne boude pas sa filiation avec son précédent ; certains personnages voyagent entre les deux livres et y trouvent parfois même la mort. L'énigmatique couleuvre ori, ayant été récupérée par la gourmandise infinie du capitalisme, se décline maintenant en produits de luxe comme le rouge à lèvres, ou encore les sous-vêtements affriolants. En dépit de ces clins d'œil épisodiques, nous sommes bien dans un nouveau livre et aucunement dans une suite promettant une enfilade de tomes à venir. Il nous faut d'ailleurs remonter quelque peu le fleuve afin de trouver l'action, quittant Baie-Trinité pour installer nos pénates à Baie-Comeau avec Marguerite et Thomas, amoureux s'apprêtant à avoir un enfant, lorsqu'une étrange pandémie vient bouleverser leur plan.

Une maladie décente et originale

J'entends déjà le fond de la salle renâcler : « Oh, non, pas un livre sur la Covid ! Tu n'as pas quelque chose de plus léger ? » Ressaisissez-vous, les ami-es, il ne s'agit pas d'un livre normal sur l'Évènement-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom-pour-ne-pas-plomber-l'ambiance-insouciant-à-peine-restaurée ! D'abord, il faut comprendre que Paul Serge Forest, fidèle à *Tout est ori*, transforme avec délicatesse, intelligence et humour les phénomènes et les expériences, avant de nous les retourner, agrandis par la signification que leur confèrent paradoxalement l'absurde et le réalisme magique. *Exit* la Covid, donc, et veuillez accueillir, mesdames et messieurs, une maladie décente et originale, textuelle, qui prend la phrase à bras le corps pour lui soutirer jusqu'à la moindre expressivité. Monotones

et exsangues, les malades ont été dépouillés de toute ponctuation (cette dernière faisant d'ailleurs l'objet d'un élevage clandestin et d'un commerce interlope fort lucratif).

Si tout ça a l'air d'un grand n'importe quoi, ce n'est qu'une impression trompeuse, car c'est au fond très sérieux. Derrière la fantasmagorie, les jeux de mots, les nombreuses scènes de cul, l'humour parfois potache et l'apparente grossièreté de certains passages, on sent le médecin qui a vécu quelque chose de passablement horrible, et pourtant transcendant. La camaraderie de tranchée qui va se créer entre les soignant-es et les patient-es d'un hôtel réaffecté en mouiroir supervisé nous révèle intimement la tragédie qui se jouait alors que nous étions nombreux-ses à prendre l'apéro sur Zoom (ici renommé Blowup). Paul Serge Forest, par l'entremise de ses personnages, expose la lâcheté des planqué-es, la cuistrerie des gradé-es, et loue le sacrifice des héros et héroïnes, déjà reconverti-es, dans le discours officiel, en « travailleurs à bas salaires » (autant dire quantité négligeable jusqu'à la prochaine grande frousse des télétravailleu-ses en robe de chambre satinée).

Sous le haut patronage d'Aquin et de Ducharme

Mais je ne vous oublie pas et je vous ai promis aussi un peu de légèreté dans ce roman. Celles et ceux qui ont lu Forest vous le diront, on rit toujours beaucoup en le côtoyant. Côte marrant, on se colletaille ici avec de sacrées peintures ducharmiennes, avec un trio qui sent la Coupe. Trois contrebandier-ères de la ponctuation seront prépondérant-es dans cette

aventure déjantée : Maurice-Richarde Cliche, Tristan Tabarnac et Joe Bassin. Mémorables « anges cornus avec des ailes de tôles », les deux derniers seront soignants volontaires pour expier d'obscurs péchés commis au Mexique. Viendront ensuite brouiller les cartes une bande d'espion·nes qui semblent tout droit sorti-es du *Prochain épisode* (1965) d'Aquin tant leurs buts, leurs couvertures et leurs conflits paraissent sibyllins.

Rassurez-vous, tout cela a l'air bien foutraque dit comme ça, j'en ai tout à fait conscience. Et pourtant, Paul Serge Forest a orchestré ce maelstrom avec la maîtrise des grands. En ayant un camp de base auquel toujours revenir (le nid d'amour sensuel et douillet de Marguerite et Thomas), on s'aventure sans crainte vers les cimes environnantes. Ces deux personnages très forts, et auxquels on s'identifie aisément, sont le cœur battant de ce roman : Marguerite, fleuriste alternative, citant à l'envi la *Flore laurentienne* (1935) du grand botaniste et bâtisseur Marie-Victorin ; Thomas, médecin humaniste, fou de jazz, romantique mironien élevant quelques virgules dans son placard. Quand l'un-e ou l'autre s'apprête à faire naufrage, il ou elle revient auprès de son amour comme on rentre au bercail, comme on retrouve le Nord de la côte aimée. Gageons que ce couple, en plus de faire monter le rouge aux joues des lecteur·rices (en transit dans un métro montréalais) avec ses nombreux moments érotiques, restera au firmament des amant-es de la littérature québécoise. Un deuxième grand livre pour Paul Serge Forest, osons-nous dire.



Paul Serge Forest
Porter le masque

Montréal, VLB éditeur
2024, 536 p.
34,95 \$

PLAN DE MISE EN MARCHÉ

Mis à jour le 12 décembre 2024

DATE ENTREVUE	HEURE	TYPE MÉDIA / GENRE ENTREVUE	MÉDIA / ENDROIT	JOURNALISTE	ÉMISSION / CHRONIQUE	NOTE / LIEN
1er septembre 2024		QUOTIDIEN Mention	LE SOLEIL	Léa Harvey	Article de la rentrée	
4 septembre 2024		MAGAZINE LITTÉRAIRE Recension	LES LIBRAIRES		À surveiller cet automne	
14 septembre 2024		QUOTIDIEN Mention	LA PRESSE	Chantal Guy	Arts Article de la rentrée	https://www.lapresse.ca/arts/chroniques/2024-09-14/rentree-litteraire/la-liste-de-mes-envies.php?utm_campaign=internal+share&utm_content=email&utm_medium=referral&utm_source=lpp&redirectedFrom=https%253A%252F%252Fplus.lapresse.ca%29f0-42f8-a94f-05b332d86065_7C_0.html%253Futm_campaign%253Dinternal%252520share%2526utm_content%253Demail%2526utm_medium%253Dreferral
21 septembre 2024		QUOTIDIEN Recension	LE DEVOIR	Anne- Frédérique Hébert- Dolbec	Article de la rentrée	https://www.ledevoir.com/lire/820233/fiction-quebecoise-dix-temps-forts?utm_source=infolettre-2024-09-21&utm_medium=email&utm_campaign=info
	13h	QUOTIDIEN Entrevue et photo	LA PRESSE	Laila Maalouf	Arts	https://www.lapresse.ca/arts/litterature/2024-09-24/paul-serge-forest/le-medecin-qui-soigne-par-les-mots.php?utm_campaign=internal+share&utm_content=ulink&utm_medium=referral&utm_source=lpp&redirectedFrom=https%253A%252F%252Fplus.lapresse.ca%29f1a-465b-8791-f7dd143db318_7C_0.html%253Futm_campaign%253Dinternal%252520share%2526utm_content%253Dulink%2526utm_medium%253Dreferral
27 septembre 2024		RADIO Chronique	ICI RADIO- CANADA PREMIÈRE	Claudia Hébert	Tout un matin	https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/tout-un-matin/segments/rattrapage/1864702/culture-avec-claudia-hebert-roman-porter-fo
28 septembre 2024	13h30	QUOTIDIEN Entrevue et photo	LE DEVOIR	Anne- Frédérique Hébert- Dolbec	Livres	https://www.ledevoir.com/lire/820681/paul-serge-forest-coeur-ouvert-inconnu
28 septembre 2024	17h- 18h	RADIO Entrevue	ICI RADIO- CANADA PREMIÈRE	Marie-Louise Arsenault	Tout peut arriver	https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/tout-peut-arriver/segments/rattrapage/1865843/qu-est-ce-qu-on-en-pense-avec-nicolas-tittley-et
3 octobre 2024	14h à 15h	RADIO Entrevue en direct	ICI RADIO- CANADA PREMIÈRE	Katerine Verebely	Il restera toujours la culture	https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/il-restera-toujours-culture/segments/rattrapage/1869477/entrevue-avec-paul-serge-fo
23 novembre 2024		QUOTIDIEN Entrevue photo	JOURNAL DE MONTRÉAL ET JOURNAL DE QUÉBEC	Mathieu- Robert Sauvé	Livres	



PLAN DE MISE EN MARCHÉ

[illegible]